

Pour une approche pluridisciplinaire de la recherche sur la culture maritime

Nicolas Landry

Volume 23, numéro 2, spring 1994

URI : https://id.erudit.org/iderudit/acad23_2re01

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

The Department of History of the University of New Brunswick

ISSN

0044-5851 (imprimé)

1712-7432 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Landry, N. (1994). Pour une approche pluridisciplinaire de la recherche sur la culture maritime. *Acadiensis*, 23(2), 133–144.

Pour une approche pluridisciplinaire de la recherche sur la culture maritime

EN CES TEMPS DE CRISE dans le domaine des pêches, il faut s'armer d'un certain optimisme pour aborder un survol des plus récents ouvrages dans le domaine des études maritimes. Cependant, l'éventail présenté ici permet justement de mettre partiellement à l'arrière plan la question des pêches. Par maritime, nous entendons tout genre d'activité humaine se déroulant directement aux ou en marge des provinces atlantiques. Le terme culture paraît donc plus approprié et a certes une consonance davantage pluridisciplinaire. Ce genre d'exercice permet souvent à l'historien et à l'historienne de mieux saisir l'ensemble des réalités maritimes, autant historiques que contemporaines. Au mélange des types d'activités humaines relatées dans ce texte, se greffe une certaine variété d'approches englobant l'histoire, l'économie, la sociologie, l'anthropologie, le folklore et les arts, pour s'en tenir à l'essentiel. Prises dans un tout, ces nombreuses réalisations d'origines variées, se regroupent autour d'un thème commun: l'environnement marin. N'est-ce pas là une réaction positive au courant actuel voulant un rapprochement croissant entre les sciences humaines et sociales? Notre approche se divise somme toute en deux grandes catégories soit la culture marine au sens large et les pêches.

En guise d'introduction, l'ouvrage de Larry McCann et Carrie MacMillan est sûrement approprié. En effet, *The Sea and Culture of Atlantic Canada* (Sackville, Centre for Canadian Studies, Mount Allison University, 1992) illustre concrètement qu'une importante composante de l'identité des provinces atlantiques s'associe à la mer. Vocabulaires, occupations, chansons, modèles d'établissement et forces politiques, autant d'aspects du milieu maritime qui sont grandement influencés par la mer, du moins à différents niveaux. Quoiqu'il en soit, il y a encore des chercheurs qui pensent que ce phénomène d'emprise de la mer sur notre culture demeure peu compris. De l'avis même des auteurs, cette série d'essais n'offre qu'un modeste échantillon multidisciplinaire sur le sujet: la pêche, la littérature francophone, la linguistique maritime, l'art régional et les institutions culturelles supportant les acteurs artistiques des Maritimes. On ne vise donc pas l'exercice scientifique rigoureux que l'on retrouve parfois dans les collections spécialisées. Il s'agit au contraire de souligner les avantages d'une plus grande interaction entre les disciplines, souvent absente dans les revues universitaires. Il était aussi important, par la publication, de maintenir vivante cette noble aspiration à l'ouverture disciplinaire et d'éviter, comme c'est trop souvent le cas, qu'elle s'évanouisse dès le colloque terminé.

Le folkloriste Gerald L. Pocius nous présente un type architectural fort modeste en apparence, mais qui fût témoin d'événements significatifs dans la vie quotidienne des hommes et des femmes oeuvrant dans la pêche côtière traditionnelle soit le fameux échafaud ("stage") de pêche. C'est là que se déroulaient les principales étapes de l'apprêtage de la morue avant qu'elle ne soit mise à sécher. En voie de disparition, ce type d'architecture constitue pourtant l'un des traits les plus distinctifs de l'interaction mer-terre dans la culture terreneuviennne. Ce genre

d'interface est en fait inévitable, comme le souligne l'analyse littéraire de Kathryn Hamer. Ce que l'interdisciplinarité apporte aux sciences humaines et sociales, se retrouve quelque peu dans cet essai. L'ouverture est surtout du côté de la géographie et étend le thème de la mer à l'ensemble transatlantique, atteignant même l'Afrique. La mer y est vûe comme le théâtre de la marginalisation des particularités humaines, devant souvent faire face à un environnement et à une prise de conscience difficile. Que ce soit une intention d'exprimer des sentiments complexes ou de communiquer des particularités techniques reliées à la mer, chacun le fait par l'entremise d'un langage.

Langage inévitablement teinté de subtilités régionales, comme celles de l'Île-du-Prince-Édouard, que nous présente Terry Pratt. Il commente des termes décrivant les produits de la mer, ses dangers et les occupations qui s'y rattachent. Ces expressions deviennent parfois d'usage quotidien. Peter Neary exploite les relations de voyage des peintres américains Frederic Edwin Church et Louis Legrand Noble pour démontrer comment, parfois, des facteurs ou individus étrangers peuvent prendre beaucoup de place dans la documentation historique d'une région. Ayant visité Terre-Neuve et le Labrador en 1859, les deux peintres laissèrent des oeuvres visuelles et textuelles dépeignant les icebergs comme des géants du nord. Délibérément détaché du thème marin, l'essai de Maria Tippet tenait plutôt à brosser un tableau nous aidant à mieux saisir les réalités du milieu artistique des Maritimes entre 1867 et 1950. Elle s'attarde particulièrement aux facteurs définissant les institutions culturelles du Canada atlantique. Si les auteurs reconnaissent les limites de leur recueil, il faut admettre que toute entreprise multidisciplinaire peut rarement se dire exhaustif. Cependant, l'objectif de fond semble atteint soit d'avoir souligné la pertinence d'adopter en priorité, l'option de l'ouverture disciplinaire autour d'un thème unique.¹

Pour demeurer dans le domaine de la culture dite plus générale, signalons l'ouvrage de Elizabeth Russell Miller, *The Frayed Edge: Norman Duncan's Newfoundland* (St. John's, Harry Cuff Publications, 1992). Ce volume se divise en huit chapitres relatant la vie et l'oeuvre de l'écrivain Norman Duncan. Précisons que l'auteur s'intéresse particulièrement à l'attrait de Duncan envers Terre-Neuve et l'inspiration qu'il y puisa pour écrire *The Way of the Sea* (1903). Rappelons que Duncan, originaire d'Ontario et journaliste de carrière, a produit à la fois du matériel journalistique et des oeuvres de fiction. Au niveau de la personnalité du poète, soulignons deux traits fondamentaux, soient son profond attachement familial et son intérêt marqué pour la jeunesse, surtout masculine.

De l'oeuvre journalistique de Duncan ressort un vif intérêt pour la classe immigrante et ouvrière de l'est américain, où il fera d'ailleurs carrière. Curieusement, cette ouverture d'esprit puise possiblement ses origines dans sa désastreuse carrière universitaire. En effet, c'est à ce moment-là qu'il rencontrera William Lyon Mackenzie King, futur premier ministre canadien et chercheur en relations ouvrières. C'est à partir de son association avec de nombreux magazines

1 C'est d'ailleurs l'option que choisirent Patrick Clark et Nicolas Landry pour la tenue du colloque "L'Espace maritime acadien: passé, présent et avenir" en août 1993 au Centre universitaire de Shippagan.

américains, que Duncan s'intéressera éventuellement à la fiction. C'est l'époque où les auteurs semblent fortement séduits par les paysages pittoresques et la vie rurale. De là l'engouement de Duncan pour Terre-Neuve à compter de 1900. Il y recueillera du matériel lui permettant de publier 80 articles et nouvelles, en plus de onze livres soit 50 pour cent de la totalité de son oeuvre. Son plus célèbre ouvrage, *The Way of the Sea*, établira sa réputation littéraire en Amérique du nord.

Dans une même perspective de littérature maritime mais avec une approche fort différente, s'insère l'ouvrage édité par Lewis Jackson et Ian McKay, Colin McKay, *Windjammers and Bluenose Sailors: Stories of the Sea* (Lockeport, Roseway Publishing, 1993). Cette collection de récits s'inscrit dans la tradition du "wind-and-water" de l'auteur Colin McKay (1876-1939), originaire de Shelburne en Nouvelle-Ecosse. Si l'on considère que les innombrables textes reproduits ici furent publiés dans une myriade de journaux et revues de la première moitié du siècle, Jackson et Ian McKay rendent un fier service aux adeptes de cet auteur. Ils tentent d'expliquer comment Colin McKay a insufflé une certaine compassion à ses histoires de mer, pour ainsi apporter une nouvelle dimension au statut de matelot dit ordinaire, approche peu commune dans ce genre de littérature à l'époque. Mais Colin McKay a fait plus qu'écrire puisqu'il fût le grand promoteur d'une course internationale de voiliers, qui rendra le Bluenose si populaire. La réédition de ces essais présage possiblement un regallardissement des hypothèses sur l'âge de la voile et une réévaluation de la contribution de Colin McKay à la littérature des Maritimes.

Suivant une brève esquisse biographique de Colin McKay, les éditeurs présentent aussi les particularités d'une vision contemporaine de l'âge de la voile. Un bel effort de structuration est à souligner puisqu'on regroupe les 17 nouvelles de Colin McKay en trois sections soient les relations de faits vécus, les histoires romancées de mythes et légendes, de même que deux poèmes sur la mer. Est-il utile de préciser l'incalculable utilité du glossaire des termes maritimes ajouté en fin de volume. Un des éléments fondamentaux à retenir émane du contraste entre les origines, mais surtout entre les cheminements respectifs de Colin McKay et de Norman Duncan. Bien que les deux écrivent sur la mer, Colin McKay parle en connaissance de cause et les durs moments qu'il à connût tout au cours de sa carrière n'ont rien n'à voir avec le contexte plutôt douillet dans lequel évolua Duncan. La même remarque s'applique au sujet de leur attachement à la cause ouvrière puisque Duncan est plutôt observateur alors que Colin McKay s'y impliqua à fond.

De teneur nettement historique mais non rattaché aux pêches, est le livre de J.J. Sharp, *Discovery in the North Atlantic; from the 6th to the 17th Century* (Halifax, Nimbus, 1991). Rarement a-t-on vu une synthèse aussi serrée des grandes explorations depuis que l'homme s'est risqué à entreprendre d'ambitieux projets de navigation. Bien illustré et d'une lecture facile, l'ouvrage devrait plaire à ceux en quête de références générales. On aurait cependant souhaité mieux connaître l'auteur, de qui l'ouvrage ne donne aucune précision professionnelle. Présenté en sept chapitres, ce volume est à caractère nettement chronologique et débute avec la description des tentatives du moine irlandais Saint Brendan jusqu'au début de l'établissement permanent européen en Amérique à l'aube du 17^e siècle. Une place respectable est d'ailleurs réservée aux activités des pêcheurs européens, grâce

auxquels des villages comme Calvert furent fondés à Terre-Neuve. La bibliographie est à l'image du volume soit des publications englobant de très longues périodes, ou encore des recueils de documents d'archives. L'histoire des grandes explorations est maintenant bien connue et les démarches européennes se classent en deux étapes fondées sur les mêmes motifs. Dans un premier temps le mouvement vers l'est, dirigé par Vasco da Gama et son voyage autour du Cap de Bonne Espérance, suivi de l'excursion de Ferdinand Magellan dans le Pacifique. Ces voyages, permettront de démontrer qu'on pouvait atteindre l'Asie plus rapidement. Dans un deuxième temps, on se tournera vers l'ouest, toujours dans l'espoir d'atteindre l'Asie. Colomb, Cabot, Cartier, Verrazzano et le tour est joué; les Amériques sont conquises — par les Espagnoles et les Portugais au sud et par les Anglais et les Français au nord. Les motifs aussi sont bien connus soit l'appétit marchande pour les épices, l'or, l'argent, la soif du pouvoir des monarques européens et l'esprit missionnaire insatiable de la toute puissante Eglise catholique. Malgré notre relative familiarité avec ce cheminement historique, Sharp offre un rafraîchissement des aventures de Cabot, Cartier, Frobisher et Gilbert. En fait, le plus grand intérêt du livre réside dans la description des tentatives précédentes celles des explorateurs classiques. J'entend par là les aventures des pêcheurs basques, les Vikings et Saint Brendan.

Ceux en quête d'une approche plus académique sur le même sujet, seront bien servis par le récent ouvrage de Raymonde Litalien, *Les Explorateurs de l'Amérique du Nord, 1492-1795* (Sillery, Septentrion, 1993). L'auteur relate trois siècles d'explorations visant à traverser et à contourner l'Amérique du Nord, pour en situer les grands paramètres géographiques. On parlera bien sûr des grands rêves européens pour repérer la route occidentale de l'Europe vers l'Asie, le passage du Nord-Ouest, la mer de l'Ouest, les richesses minières du continent et les peuples qui l'habitent. A la fois concurrents et solidaires dans cette grande aventure, les explorateurs espagnols, anglais, français et même russes, informés et assistés par les autochtones, menèrent parallèlement leurs investigations dans toutes les directions. Ce vaste mouvement exploratoire, issu de la Renaissance et parachevé par l'Europe des Lumières, porta enfin l'Amérique du Nord à la connaissance du reste du monde. Plus ambitieux que l'ouvrage de Sharp, le livre de Litalien n'en est pas moins fort illustré mais uniquement de cartes géographiques. Comme Sharp, la bibliographie, bien que plus exhaustive, est composée uniquement d'imprimés. De toute l'analyse de Litalien, il faut bien sûr retenir la conclusion saillante qu'est le triomphe de l'Angleterre. Forte de la puissance navale qui lui assurait une liberté de manoeuvre dont la France et l'Espagne ne surent pas se doter, la Grande-Bretagne acquit, à partir du milieu du 18^e siècle, des positions de suprématie et de domination que seules les deux guerres mondiales remettront en cause. Si l'ouvrage représente une synthèse fort utile pour les cours d'introduction sur la période coloniale, les chercheurs en histoire des provinces atlantiques s'intéresseront plutôt au chapitre 4 qui porte plus spécialement sur cette région.

On a déjà dit que ces explorations conduisirent éventuellement à des établissements permanents. De poste de traite au début, l'Acadie devint progressivement une colonie majoritairement agricole. La technique de culture dominante était l'aboiteau, dont nous parle Yves Cormier dans *Les Aboiteaux en*

Acadie; Hier et aujourd'hui (Moncton, Chaire d'études acadiennes, Université de Moncton, 1990). Cet ouvrage s'insère dans le mandat de la Chaire d'études acadiennes soit de publier sur différents aspects des sciences humaines et sociales en Acadie. Dans ce cas-ci, il s'agit d'une thèse de maîtrise remaniée considérablement pour la circonstance. Traitant d'un sujet fondamentalement matériel, on y trouve un nombre important d'illustrations, essentielles à la bonne compréhension du mécanisme d'assèchement des marais. Petit ouvrage compact, renfermant une bibliographie assez exhaustive sur le sujet, ce livre rejoint ceux de Sharp et de Litalien de deux manières; l'aspect illustration est essentiel et c'est un sujet fort exploité dans l'histoire culturelle de l'Atlantique. Si Cormier n'a pas nécessairement amené d'éléments très nouveaux sur la question, la présentation soignée et attirante en font possiblement la meilleure production sur le sujet à ce jour.²

Cette fenêtre sur divers aspects de la vie marine des Maritimes, ne serait pas complète sans une longue réflexion sur le contenu des plus récentes publications dans le domaine des pêches. Si l'on tient à aborder la question sur une note positive, on doit nécessairement se référer à l'histoire plutôt qu'au contemporain, du moins dans un premier temps. C'est ainsi que le portrait presque bucolique que nous présente Gerald L. Pocius se rapproche quelque peu de l'âge d'or acadien de Naomi Griffiths.³ En ce sens que la vie communautaire de Calvert, semble emprunte d'une atmosphère d'entraide s'appartenant au contexte paysan du 18^e siècle acadien. *A Place to Belong: Community Order and Everyday Space in Calvert, Newfoundland* (Montreal/Kingston, McGill-Queen's University Press, 1991) est un instantané contemporain d'un village de pêche du littoral sud de Terre-Neuve. Remontant à plus de trois siècles, Calvert fût choisi comme sujet d'étude pour créer ce lien entre le passé et le présent, entre l'individu et la communauté. L'auteur estime que si l'on s'en remettait exclusivement aux standards habituels visant à diagnostiquer l'état de santé d'une culture, celle de Calvert serait effectivement en déclin. Les vieux édifices disparaissent et le contexte domestique se modernise. Mais qu'importe, puisque l'auteur insiste plutôt sur d'autres critères soit l'espace, les attitudes, les valeurs et surtout les obligations découlant de cet espace. Il y a un partage communautaire des préoccupations touchant la subsistance, dont le meilleur exemple est certainement la loterie annuelle des lieux de pêche. Considérant la fluctuation de productivité parmi les lieux de pêche en haute mer, il n'existe aucun droit de priorité privé. Instituée en 1919, cette coutume assure des chances égales pour chaque famille dans cet accès limité aux meilleurs endroits. Si le tirage se poursuit jusqu'à l'épuisement des sites disponibles, il arrive que certaines familles se retirent quand elles jugent avoir un nombre suffisant de bons endroits pour ses besoins. Il existe même quelques cas où les meilleurs d'entre-elles partagent leurs prises!

C'est donc en observant les habitants au travail, dans leurs loisirs et dans leurs

2 Voir Jean-Claude Dupont, *Histoire populaire de l'Acadie* (Montréal, Leméac, 1979) et Clarence LeBreton, "Civilisation matérielle en Acadie", dans Jean Daigle, ed., *Les Acadiens des Maritimes* (Moncton, 1980), pp. 467-520.

3 Naomi Griffiths "The Golden Age: Acadian Life 1713-48", *Histoire sociale/Social History*, 17 (1984), pp. 21-34.

foyers, que Pocius se convainc de la vitalité et de la durabilité de leur culture.⁴ Peu importe l'implacable évolution matérielle vers le modernisme. Ces critères sont inadéquats et cherchent à implanter une dichotomie trop pointue entre le traditionnel et le moderne. L'auteur estime que le cas de Calvert fait mentir nos notions de déclin des valeurs culturelles et que la segmentation sociale est une conséquence inévitable de la modernisation et d'un accroissement du confort matériel. Ce volume pourrait donc à la fois promouvoir un scepticisme constructif de notre façon de voir les autres cultures et une réévaluation de la signification sociale du sens de l'appartenance. La démarche de Pocius s'articule en trois étapes. Après une mise au point géographique et historique, s'en suit une analyse des espaces de production et de consommation. Si l'ouvrage intéressera surtout les folkloristes et les anthropologues, les historiens, eux, voudront le consulter. La bibliographie est des plus impressionnante si l'on excepte l'omission des ouvrages de Rosemary Ommer et de Gerald Sider.⁵ Les spécialistes en histoire matérielle seront certainement intéressés par la densité des informations et des illustrations.

Si les pêcheries acadiennes n'ont pas encore eu droit à des études historiques de l'ampleur de celles sur Terre-Neuve, soulignons cependant l'ouvrage de Régis Brun, *La ruée vers le homard des Maritimes* (Moncton, Éditions Michel Henri, 1988). À juste titre, l'auteur souligne la rareté des recherches historiques portant sur l'industrie de la pêche pendant la seconde moitié du 19^e siècle, au moment où elle devient un secteur économique de première importance pour la collectivité acadienne. Brun vise donc à ouvrir la voie aux recherches en ce sens, puisque la pêche au homard en milieu acadien n'a fait l'objet que de rares études historiques jusqu'à présent. Brun tente de brosser un tableau historique de l'évolution de la pêche au homard pendant la période de 1840 à 1900. Il traite des méthodes de conservation, de l'intervention des gouvernements, de l'impact de la révolution industrielle sur cette pêche et nous fait connaître quelques entrepreneurs ayant investi dans cette industrie. Il faut dire que la ruée vers le homard provoque d'importants changements dans l'économie des villages côtiers, centrée auparavant sur des pêches plus traditionnelles ou encore sur l'agriculture et l'exploitation forestière.

Multidisciplinaire mais de portée plus réduite, le recueil de Peter R. Sinclair, ed., *A Question of Survival: The Fisheries and Newfoundland Society* (St. John's, Memorial University of Newfoundland, 1988) traite de différentes composantes de l'industrie contemporaine des pêches terre-neuviennes, ou du moins ce qu'il en restait avant la grande débâcle de 1992. On a là aussi, tenté d'élargir la vision à d'autres pays, question de voir si notre situation est réellement aussi catastrophique que l'on se l'imagine. Les dix essais s'y retrouvant englobent des thèmes déjà abordés tels la mauvaise réputation du poisson canadien, la structure des flottilles de pêche côtière, le travail des femmes en usines et leur rôle collectif dans leur milieu, l'administration de la zone des 200 milles, les politiques fédérales et leur impact

4 Pour un bel exemple d'une démarche alliant anthropologie et histoire, voir Gerald Sider, *Culture and Class in Anthropology and History: A Newfoundland Illustration* (Cambridge, 1986).

5 Rosemary Ommer, *From Outpost to Outport: A Structural Analysis of the Jersey-Gaspé Cod Fishery, 1767-1886* (Montreal/Kingston, 1991). Pour Sider voir note 4.

sur les communautés de pêcheurs et finalement, l'apport des coopératives en milieu rural. Bref, ces préoccupations se regroupent à l'intérieur de trois grands thèmes, soient les problèmes de développement des pêches, la structure sociale et ses stratégies et, finalement, les enjeux politiques. Le tout complété par un nombre suffisant de tableaux, de cartes et de photographies.

Cette nouvelle collection se situe dans un second élan des études sociologiques des communautés rurales de Terre-Neuve. La première, datant des années 1960, doit être placée dans un contexte très actif de la discipline et d'un début de réflexion du fédéral, dans ses tentatives d'arrêter des stratégies d'un développement régional centré autour de pôles géographiques et démographiques plus favorables. Ce qui aura pour conséquence le déplacement quasi forcé de certaines populations, vers des localités au potentiel de développement jugé meilleur. La seconde vague, dans les années 1980, stimulera un nouvel intérêt autour de questions comme l'impact de la syndicalisation, l'augmentation du nombre de hauturiers, l'émergence de nouvelles pêches (crabe et crevette), le rôle accru du fédéral à la suite de la venue de la zone de 200 milles et les crises persistentes des entreprises de pêche côtière. Ce qui rendra le produit académique de cette deuxième vague d'autant plus intéressant, découle du fait que l'on y retrouve une participation disciplinaire plus variée que la précédente, surtout retranchée autour des sociologues et de quelques économistes.

Bien que le motif original de cet ouvrage repose sur un projet de groupe sur les pêches et la dépendance, d'autres essais proviennent de chercheurs y ayant greffé leurs contributions. Rosemary Ommer et Lawrence Felt présentent des sujets se voisinant d'assez près, en ce sens qu'ils traitent tous deux des pêches en relation avec le développement économique général de Terre-Neuve et de l'Islande. En fait, Ommer souhaite soulever des questions concernant les perceptions fondamentales de "faillite historique" de cette industrie. Ainsi, elle tente d'identifier certaines suppositions n'ayant pas été suffisamment articulées et demeurant incomprises. En s'en remettant à une chronologie historique comparative entre Terre-Neuve, la Gaspésie et l'Islande, elle en conclut que pour ce dernier pays, il y eut une diminution progressive de la dominance métropolitaine et une croissance de l'entrepreneurship local. Il s'y fera une rationalisation et une professionnalisation beaucoup plus rapide alors qu'en Gaspésie et à Terre-Neuve, la faillite marchande et le conservatisme gouvernemental déboucha sur le sous-développement.

La contribution de Barrie Deas consiste en une longue analyse de la structure de propriété des flottilles de Terre-Neuve, en comparaison de celles du nord-est de l'Écosse. Les pêcheries côtières de ces deux régions, bien que différentes à plusieurs points de vue, sont toutefois caractérisées par de petites unités de production, gérées par des propriétaires employant parfois quelques engagés. En termes de recrutement, de système d'organisation du travail, de formes de rémunération et de propriété, ces deux régions se démarquent des modèles caractérisant le capitalisme industriel contemporain. À ces thèmes peut maintenant s'ajouter celui de l'action collective des femmes. En citant le cas de Burin à titre d'exemple, Barbara Neis démontre le potentiel insoupçonné de la culture politique lorsque mise à profit dans une cause communautaire. L'auteur analyse ainsi la participation féminine dans une communauté tentant d'empêcher la fermeture d'une usine d'apprêtage, en identifiant les facteurs qui rendirent cette participation possible. Cette communauté féminine

démontra ainsi qu'elle pouvait contester le droit d'une corporation de prendre des décisions, sans se préoccuper de leur impact sur la région.

S'associant aux démarches de Pol Chantraine et Clyde Sanger que nous aborderons plus loin, Peter R. Sinclair offre une perspective juridique de l'industrie puisqu'il examine comment la gérance des ressources de pêche passa des villages côtiers au gouvernement fédéral, à la suite de l'implantation de la zone des 200 milles. Il s'attarde surtout à la crise de la surpêche et comment cette situation força les politiciens à surréglementer l'industrie dont dépendent un grand nombre d'habitants de l'Atlantique. Il conclut que l'idéal politique d'une expansion économique ordonnée ne fut pas réalisé et que les autorités se sentirent obligées de secourir les banques et les entrepreneurs. Doug House enchaîne en expliquant que les politiques de pêche canadiennes ont évoluées rapidement depuis 1975, faisant place à une main-mise sans cesse croissante par le gouvernement fédéral en tant que régulateur de la ressource. Il cite, entre autres, les restrictions associées à l'obtention de licences, les quotas, l'équipement, les zones de pêche et les limites saisonnières. S'ajoute à tout cela un investissement massif dans le secteur hauturier. House tente d'évaluer les effets de ces démarches, du moins pour Terre-Neuve et le Labrador. Assez naturellement, il en conclut que le secteur hauturier est maintenant en bien meilleure posture qu'il ne l'était avant 1980 et que la crise du secteur côtier est partiellement attribuable au fédéral.

Finalement, deux exposés portent sur l'activité coopérative à Fogo. Bonnie McCay offre des observations ethnographiques sur une communauté vivant l'industrialisation et tentant de maintenir un certain contrôle sur ce processus. Elle décrit le rôle changeant des femmes dans les pêches à Fogo Island, dans le contexte d'une expérience remarquable d'un développement économique communautaire: la Fogo Island Co-operative Society Ltd. L'entrée des femmes dans la force de travail des usines de pêche coopérative en 1979, complète la transition du "making fish" au "making money" dans la vie économique des femmes de Fogo. Ce phénomène soulève de nouvelles préoccupations et réanime d'anciennes questions, à savoir: comment et par quel processus ceci devrait se définir et s'incorporer dans la structure d'une économie modelée sur un système d'assurance-chômage? Chose assez difficile en milieu rural puisque selon Roger Carter, le développement des régions périphériques à Terre-Neuve et au Labrador est à la croisée des chemins. L'échec évident du modèle industriel centralisateur pour procurer des niveaux adéquats d'emploi, de revenu et de stabilité communautaire a été exacerbé par la récession économique et a rendu la situation de plusieurs ruraux passablement désespérée. Comme conclusion d'ensemble, on peut dire que ces essais scrutent certaines dimensions de l'industrie des pêches de Terre-Neuve. Quoique les auteurs n'aient pas adressé explicitement le thème de la survivance, ce problème représente tout de même le focus de l'analyse critique dans chaque cas. On s'accorde cependant pour dire que les perpétuels changements sociaux amènent rapidement de nouvelles questions d'étude.

Cette lutte pour atteindre une qualité de vie acceptable et durable fait aussi l'objet d'une étude appliquée à la Nouvelle-Ecosse, grâce à l'ouvrage de Richard Apostle et Gene Barrett, *Emptying their Nets: Small Capital and Rural Industrialization in the Nova Scotia Fishing Industry* (Toronto, University of

Toronto Press, 1992). Cette démarche fut en grande partie inspirée par les résultats obtenus sur la côte ouest du Canada. Là aussi, une équipe de sociologues et d'anthropologues avait scruté l'ensemble des composantes de l'industrie de la pêche. L'essentiel de l'ouvrage se situe autour de l'analyse statistique de plusieurs enquêtes menées auprès de gérants d'usines, de capitaines de bateau, de pêcheurs et de travailleurs d'usines. Les résultats démontrent que la différenciation industrielle dans la pêche résulte d'une constellation de facteurs, certains spécifiques au type de ressource et d'autres influencés par des secteurs connexes. Les facteurs relevant de la ressource sont reliés à la nature de chaque type de pêche, qui, invariablement, affecte les processus de production et les stratégies de marketing. Des facteurs à caractère plus général, on retiendra le style d'administration, l'organisation familiale, la flexibilité technologique, la disponibilité de la main d'oeuvre ou encore les structures communautaires. Ces composantes jouent un rôle vital dans la survivance des petites entreprises.

Si l'on nous a habitué à une certaine abondance des ouvrages sur les pêches de Terre-Neuve et de la Nouvelle-Écosse, il n'en est pas de même pour le Nouveau-Brunswick. L'étude de Maurice Beaudin et de Donald J. Savoie, *Les défis de l'industrie des pêches au Nouveau-Brunswick* (Moncton, Editions d'Acadie, 1992), traite de l'industrie des pêches dans cette province: ses origines, son développement, sa gestion et son intégration au tissu socio-économique régional. Etude analytique aussi bien qu'ouvrage de référence, ce document couvre l'ensemble des facteurs, tant internes qu'externes, de nature historique, sociale, économique, politique, administrative et technologique, qui façonnent la physionomie des pêches dans cette province. Il s'adresse donc à un public large qui saura y puiser une foule de renseignements autrement peu accessibles, tout en profitant d'une réflexion objective sur le sujet. Bref, il s'agit d'un document de référence pour quiconque s'intéresse à l'un ou l'autre des aspects de l'exploitation des ressources halieutiques. Pêcheurs, ouvriers d'usine, entrepreneurs ou gestionnaires d'entreprise de pêche, gestionnaires publics, personnes politiques et représentants d'organismes voués au développement de l'industrie en seront les premiers bénéficiaires. Les auteurs ont eu accès à un grand nombre de données et de documents gouvernementaux. De plus, de nombreuses enquêtes ont été menées auprès des pêcheurs, des transformateurs de poisson, des travailleurs d'usines, des gens d'affaires et des fonctionnaires ainsi que d'un grand nombre de personnes intéressées à l'avenir de cette industrie. On sait depuis quelques années déjà que l'industrie doit faire face à de nombreux problèmes: son caractère fortement saisonnier, l'épuisement des stocks de poisson, le trop grand nombre de pêcheurs, les techniques de récolte, d'emballage et de commercialisation dépassées, le manque de collaboration pour pénétrer de nouveaux marchés. Les défis à relever sont énoncés mais les auteurs apportent également des éléments de solution afin d'assurer l'avenir de cette industrie. C'est ce qui fait la richesse de cette recherche.

Pendant longtemps, le Canada a lutté pour obtenir la mainmise sur une zone nautique jugée vitale à la survie de son industrie de pêche, la fameuse zone de 200 milles. Clyde Sanger a voulu recréer l'ambiance des huit années (1974-1982) de négociations qui finalisèrent cette question et il nous communique ses résultats dans *Ordering the Oceans: The Making of the Law of the Sea* (Toronto, University

of Toronto Press, 1987). Ce traité international se négocia lors d'une conférence intitulée *Third Law of the Sea*. Le livre vise essentiellement à présenter les succès et les difficultés ayant émergés au cours des négociations, qualifiées par plusieurs comme le plus important événement diplomatique depuis la création des Nations Unies. Sanger fait ressortir les conflits idéologiques, la contribution des personnalités les plus marquantes chez les délégués, l'émergence graduelle de compromis et finalement, l'impossibilité d'en venir à un consensus complet. L'auteur n'en est certes pas à ses premières armes en relations internationales, puisqu'il fût assistant spécial du président de l'Agence canadienne du développement international en 1970 et publia plusieurs volumes.⁶

L'ouvrage est organisé en douze chapitres avec un bon nombre de cartes, si essentielles à la bonne compréhension du sujet. Sanger tente d'expliquer la difficulté qu'avaient les intervenants à s'entendre sur certaines définitions telle la limite territoriale maritime et les droits de passage dans ces zones. Par la suite, les négociations tournèrent autour d'une stratégie de conservation de la ressource. On discute alors de la nécessité d'accentuer la recherche pour obtenir davantage de données, afin d'arrêter une réglementation touchant les quotas de pêche. Les spécialistes en droits de la mer se disent persuadés que l'on n'a pas encore saisi toute la signification de la Convention des droits de la mer (*Law of the Sea Convention*) de 1982. Bien que le *New Yorker* l'est qualifié de plus importante entente en temps de paix, jamais tenté par un groupe de nations. Sanger clarifie les difficultés entourant les principaux sujets discutés et souligne le danger que l'entente ne soit jamais proprement appliquée, dû au refus de l'ancien président américain Ronald Reagan de la signer.

Sanger a tenté de combler une lacune importante ressortant trop souvent de ce genre d'ouvrage, soit souligner l'importance du rôle de petits pays comme la Norvège, le Kenya et Singapour. Il a aussi bien fait ressortir les efforts des diplomates canadiens puisque la performance canadienne représenterait la contribution la plus significative de notre pays aux relations internationales, depuis la crise du canal de Suez. Il s'agit ici d'un processus de négociation crucial pour l'avenir de l'humanité, n'étant pas dominé par les superpuissances et ne divisant pas les nations en groupes rigides. Bien sûr, les préoccupations exprimées sont aussi diversifiées que nombreuses. De l'anxiété des superpuissances militaires pour conserver la liberté de navigation pour leurs navires de guerre, on passe aux demandes des Etats côtiers pour exercer le contrôle des eaux adjacentes à leur territoire. Sans oublier l'accroissement rapide de la pollution, l'avancement des technologies de pêche et des projets de forage pour le pétrole. Toutes ces questions nécessitaient d'urgentes négociations si l'on voulait éviter l'anarchie et l'épuisement des ressources marines. Le *Law of the Sea Treaty* implique une résolution remarquable de ces disputes potentielles et marque une nouvelle manière de négocier des ententes internationales. Ce livre est donc très important puisque selon le Secrétaire des Nations Unis, Perez de Cuellar, le traité qu'on y relate représente possiblement l'instrument légal le plus significatif du siècle. Il intéressera à la fois les environnementalistes et ceux croyant que d'autres pays que les grandes

6 Clyde Sanger, *Safe and Sound: Disarmament and Development in the Eighties* (Toronto, 1982).

puissances peuvent contribuer au développement d'un monde plus juste.

Cette impossible unanimité dont parle Sanger est des plus évidente dans le volume de Pol Chantraine, *The Last Cod Fish: Life and Death of the Newfoundland Way of Life* (Montreal/Toronto, Robert Davis Publishing, 1993). Rarement aura-t-on un ouvrage autant d'actualité dans le secteur des pêches canadiennes. En effet, lors d'une récente conférence de presse à Halifax (le 6 juillet 1993) les scientifiques du gouvernement fédéral confirmaient l'inévitable. En fermant immédiatement la pêche à la morue à Terre-Neuve et dans le golfe Saint-Laurent, on pourrait espérer une reprise raisonnable des stocks vers l'an 2000. Mais comment en sommes-nous arrivés là? C'est ce que tente d'expliquer Chantraine en 18 chapitres. Cependant, il en ressort trois idées maîtresses: i) démontrer l'impact de la crise de la morue sur le mode de vie traditionnel des communautés de pêche côtières de Terre-Neuve, ii) dénoncer le manque de vision du gouvernement fédéral et de par ce fait, iii) sa faible position diplomatique internationale dans la question de la surpêche. Ceci dit, il est important de signaler que le volume de Chantraine est davantage un long reportage qu'une recherche académique. Il s'efforce surtout de relater ses expériences journalistiques dans la question des pêches, pour ensuite les opposer aux nombreux rapports et politiques préconisées par les experts en pêche du fédéral. Autant les chercheurs universitaires déploreront l'absence de références et la structure parfois faible du contenu, autant les non-initiés bénéficieront de l'approche fort vulgarisée de l'auteur. Dans sa croisade pour la sauvegarde de la morue, Chantraine ne s'attirera guère la sympathie des protecteurs du phoque. Selon lui, le problème de la morue est qu'elle n'a pas la physionomie sympathique du petit phoque blanc recouvert de sang et achevé à coups de bâton sur la banquise.

Si ces quelques ouvrages représentent un échantillon assez représentatif de ce qui se fait en études maritimes, nous sommes encore loin du portrait global.⁷ Comme conclusion d'ensemble, on peut cependant penser que la crise des pêches représente une sorte de rupture du rapport traditionnel entre la mer et la population. Si les traits culturels demeureront, leur évolution sera peut-être figée en raison des transformations économiques découlant forcément de la crise. La modernisation, l'urbanisation et le développement technologique risquent d'amoindrir les particularités régionales des activités plus traditionnelles et d'implanter une uniformité socio-économique pan-canadienne.

Depuis près d'une vingtaine d'années, la culture marine suscite un intérêt grandissant au point où, il y a maintenant trois revues spécialisées et que des chercheurs comme Daniel Vickers réclament une "histoire maritime" au même titre que l'histoire sociale, du travail, etc. et devant donc être abordée séparément.⁸ Il faut ici rendre hommage au Maritime History Group, qui a constitué un des

7 Pour plus d'informations sur le secteur des pêches, le lecteur peut se référer à deux bilans récents sur la question soit Nicolas Landry, "Les pêches canadiennes au XIXe siècle", *The Northern Mariner/Le marin du nord*, II, 4 (October 1992), pp. 23-30 et "Histoire de pêche", *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 46, no. 2 (Automne 1992), pp. 273-84.

8 Daniel Vickers "Beyond Jack Tar", *William and Mary Quarterly*, L, 2 (April 1993), p. 420. Si le *Northern Mariner* est le dernier né des revues en histoire maritime, signalons qu'il en existe d'autres plus anciennes tels *The International Journal of Maritime History*, *The American Neptune* et le *Mariner's Mirror*.

éléments déclencheurs de ce phénomène.⁹ Qui plus est, ses membres ont publicisé les résultats de leurs recherches dans les milieux d'histoire populaire. Comme résultat, nous sommes en droit de nous attendre à un type de collaboration similaire à celle existant en Angleterre entre les spécialistes du Family History et des généalogistes désirant raffiner leurs recherches afin d'expérimenter des techniques rudimentaires d'histoire démographique.

NICOLAS LANDRY

9 Bien qu'axés principalement sur les aspects économiques de la marine marchande, les travaux du Maritime History Group inspirent maintenant des préoccupations d'histoire sociale des équipages comme le démontre Steven Maynard, "Making Waves: Gender and Sex in the History of Seafaring", *Acadiensis*, XXII, 2 (Spring 1993), pp. 144-53.